
Book Reviews / Comptes rendus

Morval, M., Cyr, F., Palardy-Laurier, Y., & Rubin-Porret, J. (1986). *Stress et famille: vulnérabilité, adaptation*. Montréal: Presses de l'Université de Montréal, 196 pages.

Évalué par: Réjean Tessier Ph.D., Ecole de Psychologie, Université Laval

Le titre de ce livre résume à lui seul deux thèmes de grande actualité en recherche et intervention psychologique: le stress et la famille. Le but du livre est de mettre en évidence les conséquences intrafamiliales de trois types de situations stressantes: un enfant chroniquement malade, un placement en famille d'accueil et la séparation des parents. A l'aide d'une grille systémique, les auteurs décrivent et analysent ces situations en illustrant abondamment d'exemples bien concrets.

Le document est constitué de trois parties renfermant les thématiques majeures, précédées d'une longue introduction dont le but est d'illustrer la problématique générale du stress dans la famille. L'auteur utilise le modèle de Hill (1958) comme point de départ pour structurer le livre: les événements stressants provoquent (ou non) une crise déstabilisatrice pour la famille, selon la disponibilité des ressources familiales et la façon dont les gens eux-mêmes définissent la situation. Il est présumé que la crise survient lorsque la famille est vulnérable, c'est-à-dire lorsqu'elle atteint une période critique dans son cycle de développement ou encore lorsqu'elle manque de ressources physiques ou sociales.

Cette introduction est traitée de façon théorique et reprend un modèle à ce point large et englobant qu'il est difficile d'en démontrer la justesse. La problématique du stress comme telle n'est pas abordée; l'auteur se contente de l'inférer à partir de la présence de stressseurs. Mais comme il est dit aussi, tous les stressseurs ne produisent pas toujours du stress ou des crises importantes: cela dépend des ressources de la famille et de sa capacité de restructuration qui, elle-même, dépend des... ressources! Bref, ce chapitre tourne un peu en rond et le fondement théorique est hyper-simplifié.

La première partie traite de l'enfant malade (arthritique) et de sa famille. Cette situation est décrite sous l'angle des interactions émotionnelles dans la famille, la thèse centrale étant que le symptôme est l'expression de problèmes de communication. Deux types de familles servent d'exemple: une "famille imbriquée", et une "famille éclatée". La première illustre comment la maladie peut jouer un rôle de rapprochement entre les membres, où les gens choisissent de sacrifier leur identité personnelle au profit d'une victoire commune sur la maladie. Dans ce contexte où le père impose sa loi, où la mère vit une relation intense avec le fils malade, les besoins d'affirmation du second fils, adolescent, sont vites ramenés aux dimensions d'un feu de paille.

Dans la famille "éclatée", les membres (5) ont chacun leurs activités et l'ambiance est décrite comme si les gens ne voulaient pas vraiment se parler. Deux groupes de loyautés se sont formés, l'un autour du père et l'autre autour

de la mère; l'enfant malade est la seule qui ne s'est pas vraiment identifiée à un groupe. Elle fait le lien; elle sert de médiateur affectif dans un contexte de crise et de négociations constantes.

Dans cette partie, l'enfant malade est un enfant à risque que la famille surprotège; ces familles sont décrites comme rigides, indifférenciées et cherchant le plus possible à éviter les conflits.

La seconde partie pose le problème du placement en famille d'accueil. C'est tout le problème de la discontinuité physique, morale et sociale qui y est soulevé. Comment l'enfant peut-il s'ajuster à son nouveau milieu et surtout comment peut-il accepter de quitter son ancien milieu et abandonner des loyautés d'origine? C'est un défi à l'identité et à la fidélité dira l'auteur. Le placement en famille d'accueil trouble les enfants et accentue leur vulnérabilité "car ce sont souvent les enfants les plus vulnérables ou peu autonomes qui font l'objet d'une telle mesure sociale, reflétant en cela les faiblesses de leur milieu" (p. 118).

Des exemples de cas sont rapportés pour illustrer ces affirmations. On s'interroge en conclusion sur la pertinence de recourir au placement à court terme pour les enfants d'âge scolaire.

La troisième partie a pour titre: "Les enfants et le divorce". L'auteur introduit le thème par trois questions: est-ce une expérience dévastatrice ou une alternative à un mariage malheureux? Est-ce une crise ou une expérience de croissance? Le divorce est-il un événement ou un processus? Le texte traite surtout du point de vue de l'enfant et, en ce sens, c'est un traitement original des données. Pour les enfants le caractère stressant de cette expérience de vie n'est pas toujours évident: cela dépend de la nature du climat familial avant et après le divorce, de la qualité des relations parents-enfants après la rupture, de la perception qu'ont les parents de leur séparation et de celle qu'ils communiquent aux enfants, de la préparation, du support, etc.

Dans l'ensemble des écrits, souvent pessimistes sur la question, l'auteur réussit à laisser émerger des dimensions "réussies" du divorce. Utilisant deux exemples, l'un où l'expérience est stressante et l'autre où c'est l'inverse, où l'enfant s'en trouve plus épanoui, on y retrouve l'analyse d'un divorce réussi pour l'enfant, ce qui est relativement rare dans la littérature mais pourtant riche d'enseignements.

On doit faire deux critiques importantes à ce livre, la première concerne les références qui sont toutes antérieures à 1980, ce qui étonne pour un document imprimé à la fin de 1986. En second lieu, et ce qui est plus important encore, c'est la naïveté du cadre théorique qu'on a voulu donner à l'ensemble du texte. La notion de "stress" est présentée à travers un filtre bien connu, celui du sociologue Hill qui fut parmi les premiers (1949) à chercher un lien entre les stressés et d'éventuelles mésadaptations. Mais cette conception de stress, n'est pas unique et on a complètement omis, dans ce document, toute référence à d'autres conceptions contemporaines de la notion de "stress". Pensons ici à Lazarus (1971, 1966), Lazarus & Folkman (1984), Brown & Harris (1982, 1978), Hans Selye (1982, 1980, 1979) etc.

Par ailleurs, les trois parties traitant des thématiques particulières sont intéressantes et utiles; chacune décrit avec fidélité et détails les différentes dimensions en jeu. Avec la restriction que les références commencent à "dater", ces chapitres pourront avantageusement être consultés pour ce qu'ils inform-

ent de situations particulières dans la vie familiale. Si leur lien avec le stress est faible, ces situations décrivent fort bien la multidimensionalité des situations stressogènes.

Références

- Brown, G. W. & Harris, T. (1982). Fall-off in the reporting of life-events. *Social Psychiatry, 17*, 23-28.
- , & ———. (1978). *Social Origins of Depression*. New York: Free Press.
- Hill, R. (1958). Generic features of families under stress. *Social Casework, 49*, 139-150.
- . (1949). *Families under Stress*. New York: Harper & Row.
- Lazarus, R. S. (1971). The concepts of stress and disease. In L. Levi (Ed.). *Society Stress and Disease* (pp. 53-60). London: Oxford University Press.
- . (1966). *Psychological Stress and the Coping Process*. U.S.A.: McGraw-Hill.
- , & Folkman, S. (1984). *Stress, Appraisal and Coping*. New York: Springer.
- Selye, H. (1982). History and present status of the stress concept. In L. Goldberger & S. Breznitz (Eds.). *Handbook of Stress* (pp. 7-19). U.S.A.: Free Press.
- . (1980). *Selye's Guide to Stress Research*. New York: Van Nostrand Reinhold.
- . (1979). The stress concept and some of its implications. In V. Hamilton & D. M. Warburton (Eds.). *Human Stress and Cognition* (pp. 11-32). Great Britain: John Wiley and Sons.

Hadley, N. H. (1984). *Fingernail Biting, Theory, Research and Treatment*. St. John's: Spectrum Publications Inc.

Reviewed by: Dr. R. Justin O'Mahony, Waterford Hospital

Just when one thought that all the pertinent topics in the field had been studied, along comes this refreshing monograph on a subject matter which usually is dealt with in a very secondary manner. Given the familiarity we all have from our life experience of observing family members, classmates, acquaintances or perhaps ourselves, fingernail biting is unfortunately too often relegated to being an incidental human behaviour. Thus it has been perceived as without real clinical significance and not worthy of special study. Hadley quickly dispels this notion, pointing out that nail biting is frequently associated with a great deal of personal shame and embarrassment. It becomes a significant problem for many, not only resulting in physical discomfort, but also because it is viewed socially as an undesirable or offensive trait. There are many culturally acquired attitudes and opinions about fingernail biting to which most of us have been subjected, and which prejudice our perspective when we try to examine it objectively with a critical scientific method of approach.

In this book, Hadley takes us through a well condensed review of the published literature since the 1930's, beginning with a discussion of the emotional significance, and even the possible dental implications of nail biting. He demonstrates how medical classification systems have vacillated or actually failed to cite the behaviour. There is a general acceptance that at high levels of intensity and frequency, fingernail biting does constitute a behaviour disorder which deserves special attention and an active treatment intervention.

There is an exquisitely detailed description of the anatomy and growth characteristics of the fingernail which enables the applied practitioner to assess